

HISTOIRE DE L'ENTOMOLOGIE ET DES ENTOMOLOGISTES DU PAYS DE LIÈGE

par

Jean LECLERCQ (*) (**)

Ailleurs

Comme historien liégeois, Marcel FLORKIN savait chercher loin, non sans malice. A l'exposition *Maîtres liégeois de l'illustration scientifique* (Liège, 1955)¹, il fit admirer les fameuses planches de fleurs et d'insectes de Maria-Sibylla MERIAN (Frankfort 1647 - Amsterdam 1717). Certes cette artiste n'était pas liégeoise mais son père avait été le gendre et parmi les continuateurs de Théodore DE BRY (1528-1598), protestant banni de Liège en 1570, qui créa à Frankfort la célèbre officine de gravure et d'édition.

A la même exposition, on admirait aussi l'œuvre d'anatomie microscopique de Pierre LYONET (Maastricht 1707 - La Haye 1789). Il était d'origine lorraine, fils de pasteur protestant, mais comme l'écrit FLORKIN : «il pouvait revendiquer la nationalité liégeoise» en raison de la place que Maastricht avait eue dans la Principauté de Liège. Il avait attiré l'attention en ajoutant des remarques et une planche à l'édition française (1742) de l'ouvrage du naturaliste allemand LESSER dont le titre est significatif de la curieuse valorisation de l'entomologie pendant une grande partie du XVIII^e siècle : *Théologie des Insectes, ou Démonstration des perfections de Dieu dans tout ce qui concerne les*

(*) Jean LECLERCQ : Zoologie générale et appliquée, Faculté des Sciences agronomiques, B-5030 Gembloux, Belgique.

(**) Développement de la lecture faite à l'occasion de la commémoration du centenaire du Cercle des Entomologistes Liégeois, Liège, 22 novembre 1995.

Insectes. Mais son chef-d'œuvre est évidemment le *Traité anatomique de la chenille qui ronge le bois de saule* (1760, 1762).

Permettez-moi d'en rajouter. Dans l'histoire de l'entomologie, on répète que le suédois Charles DE GEER (1720-1778) était d'origine hollandaise. Certes, mais ses ancêtres étaient liégeois jusqu'à son arrière-grand-père Louis DE GEER (Liège 1587 - Amsterdam 1652) qui avait fait fortune en Suède comme industriel métallurgiste². Charles DE GEER prit comme modèle les *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes* de RÉAUMUR (1734-1742) et exprima sa fidélité jusqu'à prendre le même titre que son devancier, avec l'assentiment de celui-ci, pour son œuvre principale (1752-1778). Dans ce volumineux recueil on retrouve effectivement tout le talent d'observateur de RÉAUMUR mais en plus une excellente illustration et surtout le souci de bien distinguer les espèces et de les nommer selon les règles du compatriote LINNÉ³.

Le commencement

On cherche en vain un indice de curiosité entomologique aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les Pays-Bas catholiques, après ce qui semblait prometteur, quoique marginal, dans certains tableaux de peintres flamands. Rien non plus dans la Principauté de Liège⁴.

Notons quand même que c'est à Liège, «chez Plomteux, Imprimeur des États, avec approbation, & Privilège du Roi», en association avec Pancoucke libraire à Paris, qu'on imprime les quatre premiers tomes de l'*Encyclopédie méthodique*, le quatrième concernant les Insectes publié en 1789. Pour la suite tout se fit à Paris⁵. Il faut patienter beaucoup pour apercevoir un autre signe d'effets à Liège du rayonnement entomologique français manifeste en dépit de la Révolution, alors que les Liégeois et autres Belges étaient devenus citoyens français.

Or, au début du premier Empire, le Préfet DESMOUSSEAUX fut chargé de constituer une statistique du département de l'Ourte. Il fit entreprendre le relevé de la flore⁶, et comme il voulait aussi développer le goût des sciences, il fonda, en 1806, la *Société libre des Sciences physiques et médicales de Liège*. Le premier volume des Actes de cette Société rapporte que «plusieurs membres ont été choisis pour dresser les tableaux des insectes & des plantes qu'on y trouve, & les résultats les plus avantageux ont couronné leurs efforts. Mrs. Vittu, Duponchel & Ramoux, curé, se sont réunis en commission entomologique [sic] & sont parvenus à recueillir 510 espèces ou variétés»⁷. On n'en n'a plus jamais parlé.

FLORKIN⁸ rappelle que la Faculté des Sciences de Liège fut la première institution universitaire créée en Wallonie, conformément au décret de 1808 portant organisation de l'*Université impériale*. Installée en 1811, elle eut Claude LANDOIS, né à Châlons-sur-Marne, comme professeur de botanique, minéralogie et zoologie. C'était un botaniste probablement peu intéressé par les insectes ; on ignore ce que fut sa destinée après la venue des armées de la coalition en 1814. Pour le remplacer, quand l'Université de Liège fut fondée en 1817 par le gouvernement des Pays-Bas, on chercha un naturaliste dans un autre paysage culturel.

GAËDE, Diptères, etc.

Henri-Maurice GAËDE (Kiel 1795 - Liège 1834)⁹ était danois de naissance ; il avait étudié aux universités de Kiel et de Berlin. On avait remarqué ses travaux sur l'anatomie des insectes. Il fut appelé à Liège en 1818 pour enseigner l'histoire naturelle, la minéralogie, la botanique et la physiologie des plantes, une tâche surhumaine. Il fut le premier directeur du Jardin botanique de Liège, recteur de l'Université en 1822-1823, fondateur et président de la première *Société d'Horticulture de Liège*, établie en 1830.

Les biographes ont souligné les qualités morales de GAËDE, sensibilité, bonté, charité ; ils l'ont dit «autant un moraliste qu'un savant»¹⁰. Les modernes sont plus sévères. HARSIN¹¹ le dit «théologien manqué, plus moraliste que savant». FLORKIN¹² le dit «rallié à la *Naturphilosophie*, qui convenait à ses tendances au vague et à la rêverie», et rapporte que cela exaspérait son collaborateur le botaniste COURTOIS, qui «tenait Gaëde pour un sot, et ne lui portait aucune admiration, ni aucun respect». Il est vrai que motivé par sa foi, professant que «la vertu conduit l'homme à la nature, et la nature le conduit à la vertu»¹³, adepte du vitalisme, de l'harmonie préétablie et de l'échelle des êtres, GAËDE n'était pas dans la voie d'une biologie mécaniste et transformiste. Cependant, on peut être plus indulgent quand on relit ses discours avec le souvenir des enjeux philosophiques de l'époque¹⁴.

Mais on ne peut pas méconnaître que GAËDE dota l'université de sa première importante collection zoologique. Au commencement de 1830, on y comptait 8280 «espèces», dont 118 Mammifères, 800 Oiseaux, 6900 Insectes. Ceux-ci se répartissaient en 2500 Coléoptères, 1900 Hyménoptères, 1527 Lépidoptères, 400 Diptères, 355 Orthoptères, 125 Névroptères¹⁵. Beaucoup de ces insectes avaient été trouvés par

GAËDE lui-même à Liège et environs et cette prospection avait été jusqu'à la recherche des plus petites mouches. On le sait parce que GAËDE correspondait avec MEIGEN, l'entomologiste allemand qui non loin de Liège, à Stolberg, préparait les sept volumes de son œuvre capitale sur les Diptères de l'Europe¹⁶. Dans cet ouvrage, COLLART¹⁷ relève 55 espèces de mouches nullement banales, décrites avec l'indication «Aus Lüttich, von Prof. Gäde» ou «Von Prof. Gäde aus der Lütticher Gegend». Cette correspondance est rappelée par trois noms valides de Diptères : le genre de Tachinides *Gaedia* MEIGEN, 1838, le Chironomide *Potthastia gaedii* (MEIGEN, 1838) et le Limoniide *Hexatoma gaedii* (MEIGEN, 1830) ; il y a aussi le Téphritide *Trypeta gaedii* MEIGEN, 1830, mais c'est synonyme d'*Anomoia permunda* (HARRIS, 1776)¹⁸.

MEIGEN conserva sans doute pour sa collection (maintenant au Muséum de Paris), les types et une partie importante de ces Diptères de la région liégeoise. Mais une grande partie de la collection qui était à Liège vers 1830 avait aussi une histoire en rapport avec lui. MEIGEN raconte¹⁹ qu'il se passionna pour l'entomologie notamment parce qu'il avait vu, à Aix-la-Chapelle, la collection de Mathias BAUMHAUER. A son décès, en 1818, celui-ci laissait une collection de plus de 50000 spécimens dont hélas, plusieurs milliers étaient en mauvais état ou sans valeur. MEIGEN fit le triage, mit en ordre et sans doute sur les instances de GAËDE, la collection épurée fut achetée par l'Université de Liège, sauf les Diptères qui furent pour Leiden.

Sorti de l'Athénée de Bruxelles, Constantin WESMAEL (1798-1872)²⁰ espérait avoir une bourse pour étudier les sciences naturelles à l'une des trois universités créées sous le régime hollandais. Il ne put en avoir une que pour le doctorat en droit, à l'Université de Liège. Pendant les cinq années de ces études (1822-1826), «il put ainsi donner essor à sa propension innée, et dès quatre heures du matin il profitait de l'absence des cours à ce moment pour faire des courses entomologiques et augmenter ses collections». On ne dit pas si cela lui donna l'occasion de rencontrer GAËDE mais il se mit en rapports suivis avec VANDER LINDEN²¹ qui fut le premier professeur belge de zoologie et préparait une monographie des Hyménoptères fouisseurs d'Europe. Retourné à Bruxelles, WESMAEL devint l'un des plus valables hyménoptéristes du XIX^e siècle.

Charles ROBERT (Chênée 1802 ou 1803 - Chênée 1837)²² fut le premier liégeois qu'on remarqua comme entomologiste amateur. Rien n'indique que GAËDE fut pour quelque chose dans sa vocation mais lui aussi cherchait les petits insectes, avec une prédilection pour les Diptères dont il envoyait des spécimens pour détermination à MEIGEN, aussi à l'ami de celui-ci, MACQUART, diptériste de Lille. Cette correspondance est rappelée par deux noms d'espèces tombés en synonymie : *robertii* MACQUART, 1835, syn. de *Clinocera nigra* MEIGEN, 1804 (Empidide) et *robertii* MACQUART, 1850, syn. de *Sturmia bella* (MEIGEN, 1824) (Tachinide)¹⁸. Il y a aussi le nom de genre *Chenesia* MACQUART, 1834 (du nom de la commune de Chênée) pour les Thaumaleides dont le nom prioritaire est *Thaumalea* RUTHÉ, 1831. Par ailleurs, il y a un nom disponible *Sapromyza roberti* MEIGEN, 1838, pour une espèce de Lauxaniide à préciser.

Membre de la *Société entomologique de France* dès l'année de sa fondation (1832), ROBERT publia la description de plusieurs espèces nouvelles de Diptères dans les premières *Annales*²³ de cette société ; leur identité reste un problème pour les spécialistes. On a aussi de lui la description d'un Sphécide, *Astata vanderlindeni* ROBERT, 1833, qu'on a méconnu. La malchance de ROBERT a continué parce que ses autres manuscrits, bien plus importants, n'ont jamais été publiés et restent introuvables. D'abord ceux qu'il présenta à l'éphémère *Société des Sciences naturelles de Liège* (1822-1830), l'un étant une monographie des Tenthredinides. Enfin un travail étendu sur les Diptères des environs de Liège «dans lequel on eût trouvé, outre la description d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles, beaucoup d'observations sur les mœurs et les transformations de ces insectes»²⁴, qu'il laissa inachevé.

Sa collection était importante. Il n'en reste que des débris parvenus au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles en 1905²⁵.

On a peu de renseignements sur Alexandre CARLIER (d'Angleur), nommé en 1826 préparateur, conservateur des collections de zoologie. Il donna le cours de zoologie de GAËDE en 1834. Il était ami de ROBERT²⁶, membre de la *Société des Sciences naturelles de Liège* (où il a peut-être aussi présenté des notes), de la *Société philomathique d'Ath* et de la *Société entomologique de France*. On a de lui qu'une seule publication : *Anglearia antennata*²⁷, Diptère Dolichopodide dont le nom valide est maintenant *Rhaphium antennata* (CARLIER, 1835). Le nom *Anglearia* est évidemment une évocation d'Angleur et sans doute de la provenance dans cette commune, «dans un marais desséché de Kinkempois, près de Liège».

Voici Charles MORREN

La succession de GAËDE fut réglée définitivement en 1835 par la nomination de MORREN pour la botanique et de LACORDAIRE pour la zoologie. Mais en attendant l'installation de LACORDAIRE, MORREN fut prié de donner le cours de zoologie. On ne le prenait pas au dépourvu.

Charles MORREN (Gand 1807 - Liège 1858)²⁸ a raconté qu'enfant, à Bruxelles, son principal amusement, le jeudi, était la chasse aux papillons. Puis «à force de patience et de talents naturels, il dessinait et peignait les formes si gracieuses et le coloris si éclatant des papillons et des fleurs qui le séduisaient»²⁹. Il eut VANDER LINDEN²¹ comme professeur de zoologie. Etudiant à l'Université de Gand, il s'illustra d'abord par une étude détaillée de l'histoire naturelle et de l'anatomie du lombric (1826). Dans la trentaine de ses publications d'avant sa nomination à Liège, 23 concernent des animaux actuels ou fossiles. Son principal apport à l'entomologie est une étude des pullulations, comportement et anatomie du puceron du pêcher³⁰. Après quoi, il s'occupa surtout de botanique, on l'avait appelé à Liège pour ça. Il est quand même surprenant que son fils, qui fut aussi son successeur et son biographe, et d'autres historiens, ont méconnu l'importance de deux contributions de Charles MORREN. La première est sa découverte et interprétation de la division cellulaire dans la Chlorophycée *Crucigenia quadrata* (1830)³¹. L'autre est qu'il établit formellement que le mildiou de la pomme de terre a pour cause un champignon et dut défendre vaillamment cette évidence³². En fait, Charles MORREN aurait été l'incontestable promoteur de l'enseignement et de la recherche agronomiques à l'Université de Liège si une loi de 1860 n'avait pas délocalisé ces tâches à Gembloux.

Voici LACORDAIRE et l'ordre des Coléoptères

Jean-Théodore LACORDAIRE (Côte d'Or : Recey-sur-Ource 1801-Liège 1870)³³ arriva à Liège déjà bien connu par les relations de ses voyages en Amérique du Sud et par le premier tome de sa magistrale *Introduction à l'entomologie comprenant les principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des insectes, des détails sur leurs mœurs et un résumé des principaux systèmes de classification proposés jusqu'à ce jour* (1834). C'est à Liège qu'il acheva la rédaction du second tome,

publié en 1838. Cette œuvre inaugurerait une importante collection qui pour les Insectes comporte 35 volumes et qu'on a assez curieusement appelée *Suites à Buffon* ; en fait, c'était la continuation de CUVIER et de LATREILLE.

Homme charmant et disponible, intelligent, éloquent, aimable causeur, LACORDAIRE s'intégra très bien dans la société liégeoise. Il s'y fit beaucoup d'amis, notamment Antoine SPRING (1814-1872), professeur de physiologie et d'anatomie générale, qui fut aussi botaniste et anthropologue³⁴. Ils publièrent ensemble la description d'un Iguanoïde (1842) et la traduction d'un manuel d'anatomie comparée (1849). C'est LACORDAIRE avec CANDÈZE qui détermina *Hypoderma bovis* la larve de Diptère responsable du premier cas bien décrit, par SPRING (1861), d'une myiase humaine cutanée.

Ainsi, LACORDAIRE n'eut aucune peine à faire admettre la systématique zoologique, et particulièrement l'entomologie comme sciences indiscutablement fondamentales. On n'a pas oublié que, secrétaire général de la *Société royale des Sciences de Liège* pendant 24 ans³⁶, il œuvra si bien que, jusqu'à 1890, les publications de cette société comprennent des monographies entomologiques d'auteurs belges et étrangers, concernant la faune mondiale, auxquelles les spécialistes de partout se réfèrent encore de nos jours.

Son œuvre majeure fut le *Genera des Coléoptères ou exposé méthodique et critique de tous les genres proposés dans cet ordre d'insectes*, dont la publication commença en 1854. Il en rédigea 9 volumes ; la suite fut l'œuvre de son disciple CHAPUIS, le tout achevé en 1876 formant 12 volumes, près de 6500 pages, avec 134 planches coloriées. Ce n'était pas seulement de la compilation. A l'époque, plus de 5000 genres avaient été proposés, «il ne s'est pas borné... à être le rapporteur des travaux d'autrui ; il les a discutés et remaniés d'une façon magistrale, suivant ses vues propres ; et, ... a jugé nécessaire de créer un assez grand nombre de genres là où existaient quelques lacunes importantes dans le système adopté»³⁷.

Pour une telle érudition, il fallait avoir et tenir à jour une documentation énorme. Toutes les économies de LACORDAIRE passaient dans sa bibliothèque³⁸. A son décès, celle-ci contenait 990 titres dont 556 traitant d'entomologie ; on a le décompte parce que ce trésor disparut dans une vente publique, à Bruxelles, en décembre 1872³⁹.

On dit qu'à son arrivée à Liège, LACORDAIRE trouva les collections zoologiques en mauvais état. Mais «un lustre à peine révolu, tout était

transformé... en 1841 (on y comptait) 7 à 8000 insectes provenant en grande partie des collections de feu M. le professeur Gaède et de M. Robert, de Chênée»⁴⁰.

Ces collections furent installées dans un nouveau bâtiment en 1864⁴¹. Elles furent l'objet d'une constante sollicitude du professeur et de son préparateur T. MIEDEL (nommé en 1842). Les dernières estimations sont un peu divergentes : «au 25 juin 1869 : 11.520 animaux non comprise une collection d'insectes composée de plusieurs milliers d'exemplaires»⁴² et en tout 12.857 objets répartis en 9.857 exemplaires des diverses classes et 3.000 insectes⁴³. On admirait surtout les séries d'Oiseaux (4.955 exemplaires) et de Poissons (1.524 exemplaires). Tout cela bien considéré, on a l'impression que l'accroissement des collections entomologiques n'était pas une grande priorité dans la gestion du musée d'alors. Soit, mais cela n'explique pas qu'on ne trouve trace nulle part de ces trois ou plusieurs milliers d'insectes dans les chroniques ultérieures de l'Université de Liège.

Certes, pour sa recherche, LACORDAIRE avait besoin de collections importantes, surtout de Coléoptères. Mais pour cela, le principal était sa collection personnelle ; la plus grande partie de celle-ci fut cédée au Musée royal d'Histoire naturelle, à Bruxelles, peu après son décès.

Les disciples les plus fidèles de LACORDAIRE furent deux médecins : Félicien CHAPUIS (Verviers 1824 - Verviers 1879)⁴⁴ et Ernest CANDÈZE (Liège 1827 - Liège-Glain 1898)⁴⁵. L'un et l'autre firent une œuvre volumineuse en systématique des Coléoptères, d'abord en monographiant les connaissances sur les larves, ensuite en traitant certaines familles d'une manière approfondie, grâce à des collections provenant de toutes les parties du monde. Ils ont aussi été observateurs talentueux dans d'autres domaines. Leurs collections entomologiques sont allées à Londres (British Museum, Natural History) et à Bruxelles (Musée royal d'Histoire naturelle).

Faut-il regretter que LACORDAIRE n'adhéra pas au transformisme de LAMARCK et ne fit pas attention aux remous causés par DARWIN ? Il ne cacha pas sa perplexité à propos de la définition et de la permanence des espèces⁴⁶. Était-ce impertinent de dire de l'espèce, dans son *Discours inaugural* de 1858 «Il est plus facile de rêver sa transformation infinie que de la démontrer par les lois de la nature» ? LAMEERE⁴⁷ remarquait que «Lacordaire représentait en Entomologie la grande école des faits ; il avait été le commensal de Cuvier...» et à propos

de CANDÈZE : «il y a dans son œuvre un reflet de la tradition que lui avait léguée Lacordaire et comme un dernier rayon de l'âme du grand Cuvier». Mais je ne suis pas d'accord lorsque LAMEERE, lui-même systématicien de Coléoptères, enchaîne en écrivant «L'école des faits ne pouvait arriver à une classification naturelle des êtres vivants puisqu'elle repoussait ou ignorait le transformisme destiné à devenir le fil conducteur d'une systématique rationnelle». Ce n'est pas parce que les coléoptéristes sont éventuellement devenus évolutionnistes qu'ils ont rendu plus naturelle la classification de leurs prédécesseurs liégeois. C'est parce qu'ils ont continué à examiner des collections de plus en plus représentatives, pris en considération des caractères plus variés, testé des clés dichotomiques, et tâtonné.

Avec Edouard VAN BENEDEN

Le successeur de LACORDAIRE fut Edouard VAN BENEDEN (Louvain 1846 - Liège 1910)⁴⁸. Avec lui, la zoologie et l'anatomie comparée prennent une autre direction, se donnent d'autres priorités fondées sur trois principes :

(1) DARWIN a raison, les espèces et les catégories de la classification sont les résultats de l'évolution ;

(2) Comme SCHWANN l'a indiqué, et d'ailleurs enseigné à Liège, l'unité de structure, fonctionnement et propagation des animaux et des végétaux est la cellule à noyau ; il faut donc élucider le mode de reproduction des cellules ;

(3) La comparaison des embryons et de leurs modes de développement doit permettre d'établir les parentés entre les classes zoologiques, dès lors de conjecturer les phylogenèses.

Les découvertes et les théories ainsi motivées ont rendu célèbres VAN BENEDEN et son école. Or cette biologie nouvelle nécessitait l'examen minutieux de préparations microscopiques d'organes à choisir pour la convenance. Il fallait aussi reconnaître que les animaux les plus primitifs vivent dans les milieux marins, où d'ailleurs on trouve la plus grande diversité des classes zoologiques. Dès lors, les Insectes et leurs légions d'espèces cessaient de mériter un privilège, leur étude systématique pouvait paraître une tâche fastidieuse, hors jeu. D'ailleurs, «Edouard Van Beneden n'était pas un naturaliste amateur de collections et de nomenclature...»⁴⁹.

Nonobstant, on a aucune raison de supposer que VAN BENEDEN méprisait l'entomologie et les entomologistes. Il s'est félicité de l'importance des collections d'insectes faites par ses amis Walthère de SELYS LONGCHAMPS et Camille VAN VOLXEM au cours de son voyage au Brésil⁵⁰ ; il en a conservé certains échantillons pour le musée dont il avait la direction à Liège.

Auguste LAMEERE (1864-1942) était déjà connu par ses apports à la systématique des Coléoptères Longicornes. Docteur de l'Université Libre de Bruxelles, il voulut faire sa thèse d'agrégation à Liège, sous la direction de VAN BENEDEN ; ce fut sur les œufs parthénogénétiques d'un puceron et d'un rotifère (1890). Après quoi, il donna un essor nouveau à l'enseignement de la zoologie à Bruxelles, fut pionnier de la zoologie phylogénétique, sans cesser d'être entomologiste⁵¹.

Aussi chez VAN BENEDEN, rien n'empêcha Maurice de SELYS LONGCHAMPS de choisir le ver de farine pour une recherche embryologique⁵², ni le si fidèle Paul CERFONTAINE d'examiner attentivement la larve d'un Diptère Syrphide⁵³.

On trouve aussi des insectes comme matériel de recherches cytologiques dans les travaux de professeurs de la Faculté de Médecine dans la suite de VAN BENEDEN. D'abord Jules DUESBERG⁵⁴. Aussi Hans de WINIWARTER, qui, bien connu pour avoir complété la découverte de la méiose et fait connaître les chromosomes du lapin, du chat et de l'homme, décrivit la spermatogenèse et les particularités des chromosomes de la taupe-grillon et d'une sauterelle⁵⁵.

VAN BENEDEN était venu dans une université compacte où la place manquait pour tout, surtout pour les professeurs qui comme lui voulaient avoir des laboratoires non seulement pour les travaux pratiques des étudiants mais aussi pour les recherches des assistants. Non sans peine, VAN BENEDEN obtint la construction sur l'autre rive de la Meuse du spacieux Institut de Zoologie qui put être occupé en 1888. Depuis lors, on n'a plus eu d'excuses de perdre des morceaux du patrimoine zoologique liégeois.

N'est-il pas étonnant que cette école liégeoise qui vénérât DARWIN, qui a contribué si vaillamment à élucider le mécanisme microscopique de la reproduction, d'autre part à pourvoir les dossiers de la phylogenèse, a manqué complètement le grand rendez-vous suivant de l'histoire de la biologie ? Il importait de placer effectivement la méiose et les chromo-

somes dans le mécanisme de la reproduction non seulement des individus mais des populations. Pour ça, il fallait évidemment regarder la variabilité des populations dans des élevages, impliquer les gènes, bref lancer la génétique. A cet égard, la prédilection pour la typologie et la phylogénie des embranchements et des classes a été un obstacle épistémologique dans beaucoup d'universités européennes. Il fallait une intuition naturaliste, elle fut américaine ; il fallait une mouche, ce fut la *Drosophila* que MEIGEN avait baptisée *melanogaster*⁵⁶. On ne médit pas de nous, zoologistes belges, quand on constate que certes, nous avons enseigné, tenu à jour, les progrès de la génétique des populations, les illustrations et les difficultés de la sélection naturelle, mais nous n'avons guère été présents comme chercheurs dans ces thèmes pour lesquels des mouches, des papillons et quelques autres petits animaux terrestres se sont avérés providentiels.

Retour aux sources

La systématique spécialisée, de portée mondiale, de LACORDAIRE et la biologie microscopique de VAN BENEDEN et de ses continuateurs laissent en marge de la science l'activité avec laquelle tout avait nécessairement commencé : la faunistique. Cette tâche devait continuer ; elle était et reste exigeante pour les Insectes qui dans la faune belge sont représentés par près de 15000 espèces, dans la faune mondiale par des millions d'espèces. A Liège, comme généralement ailleurs, cette besogne a été laissée aux collectionneurs bénévoles, la plupart modestes dans leur prétention scientifique, certains devenant d'éminents spécialistes, sans que la zoologie universitaire se montre très concernée.

Dans le Pays de Liège, cette filière naturaliste indépendante a eu la chance d'avoir en tête une personnalité extraordinaire, le baron Michel-Edmond de SELYS LONGCHAMPS (Paris 1813 - Liège 1900)⁵⁷.

Etabli définitivement dans le Pays de Liège en 1827, de SELYS fut un homme politique éminent et nonobstant un naturaliste passionné, très actif. A 16 ans, il fut élu membre de la *Société des Sciences naturelles de Liège* après lecture d'un mémoire sur les Lépidoptères de la province de Liège⁵⁸. Il fut membre pendant 58 ans et plusieurs fois président de la *Société royale des Sciences de Liège* ; c'est dans les *Mémoires* de cette société qu'il publia trois de ses monographies sur les libellules (1850, 1854, 1858), classiques pour la faune de l'Europe

et du monde. Mais la *Société royale des Sciences de Liège* n'avait pas la mission de continuer d'accueillir les jeunes vocations et les amateurs.

En 1855, avec quelques autres amateurs, de SELYS installe à Bruxelles la *Société entomologique de Belgique*. Il en fut le premier président ; il y fit des dizaines de communications, sur des sujets variés ⁵⁹.

Dorénavant, c'est donc à Bruxelles que se fait la rencontre des entomologistes dans leur diversité, l'accueil des jeunes et des collectionneurs, la présentation des trouvailles et des observations, la publication de mémoires de faunistique et de systématique. Au cours des 30 premières années, ceux qui viennent du Pays de Liège ou en sont originaires sont relativement plus nombreux que ceux des autres provinces. On y voit les médecins CHAPUIS et CANDÈZE et parmi ceux qui ont publié le plus dans les *Annales* de la société avant 1900 : le lépidoptériste de Visé L. QUÆDVLIEG, le lépidoptériste Charles DONCKIER de DONCEEL (Cheratte 1802 - Bruxelles 1888) ⁶⁰, Alfred PREUDHOMME de BORRE [Jemeppe-sur-Meuse 1833 - Grand-Saconnex (Suisse) 1905] ⁶¹ qui fut élève de LACORDAIRE, premier conservateur à temps plein de la section des Articulés du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, Henri DONCKIER de DONCEEL (Liège 1854 - Paris 1926) qui fut un temps aide-préparateur au même musée.

Gamins collectionneurs d'insectes

D'autres biographies apprennent que dans le Pays de Liège, un intérêt juvénile pour les insectes s'est éveillé sporadiquement et a dû être pour quelque chose dans la formation de personnalités ayant eu cette chance mais qui firent autre chose à l'université.

L'exemple le plus remarquable est celui de Joseph DELBŒUF (Liège, 1831 - Bonn 1896) ⁶² Elève à l'Athénée royal de Liège, «il employait tous ses instants de liberté à parcourir les environs de Liège, à la recherche des orvets, des scarabées, des papillons, des nécrophores, à l'exploration des mares».

Docteur en philosophie en 1855 puis en sciences physiques et mathématiques en 1858, il devient brillant professeur de littérature latine et grecque à l'Université de Liège. Dans son œuvre extraordinairement variée on trouve une *Chrestomathie latine*, des essais sur les grammaires grecque, française et wallonne, la *Détermination rationnelle des nombres de la gamme chromatique*, un *Essai de Logique scientifique*,

une *Logique algorithmique*, des recherches sur le daltonisme, le sommeil, les rêves, l'hypnotisme...

Mais ses réminiscences de naturaliste, même d'entomologiste, sont évidentes dans son ralliement au transformisme darwinien⁶³ et dans ses ouvrages comme *Théorie générale de la sensibilité* (1875), *La psychologie comme science naturelle* (1876), *Les mathématiques et le transformisme : une loi mathématique applicable à la théorie du transformisme* (1877), *L'intelligence des animaux* (1884-1886), *La matière brute et la matière vivante* (1887), *Une loi mathématique applicable à la dégénérescence qui affecte les Infusoires ciliés à la suite de fissiparitions constamment répétées* (1891), *La psychologie des lézards* (1891-1895). Et sortons de l'oubli deux petites observations : sur l'épeire diadème⁶⁴ et sur le ver luisant⁶⁵. Et avons-nous une réponse à la question qu'il posa dans une de ses dernières notes⁶⁶ : quand «des insectes comme le hanneton, la chrysomèle du tremble, le taupin se laissent tomber au moindre danger et cela presque toujours sur le dos, parce que la couleur de leur ventre les fait confondre avec le sol, savent-ils se retourner en l'air ?», c'est-à-dire faire, par réflexe, au cours de leur chute, une rotation en sens inverse de celle que font les chats et les lézards qui retombent sur leur pattes ?

Julien FRAIPONT (Liège 1857 - Liège 1910)⁶⁷, élève de VAN BENEDEN, s'est rendu célèbre en décrivant le développement embryonnaire d'un Archiannelle, en décrivant l'okapi et en établissant le caractère néanderthalien des crânes fossiles de Spy. Or ce patron de la paléontologie à l'Université de Liège était destiné à une carrière de banquier. On nota qu'il avait d'autres dispositions quand, alors qu'il faisait ses humanités au Collège Saint Servais, il se passionnait pour les insectes, les collectionnait, encouragé par CANDÈZE.

Léon FREDERICQ (Gand 1851 - Liège 1935)⁶⁸ avait aussi, gamin, la passion des insectes. A 14 ans, il commença une collection de papillons et essayait de souffler les chenilles pour les conserver. Certes la physiologie s'avéra vite la science qu'il voulait faire avancer pour la promotion de la médecine, mais il n'oublia jamais les insectes. Sa sixième publication est sur la contraction des muscles striés de l'hydrophile. Professeur de physiologie à Liège dès 1879, immédiatement bien accueilli dans la société liégeoise, il se fait une réputation internationale, fait école. Mais il reste naturaliste dans ses loisirs. Il découvre

l'intérêt biogéographique des Hautes-Fagnes et met en marche le mouvement pour la protection de la plus remarquable réserve naturelle de nos régions.

Parenthèse

Dois-je m'excuser d'évoquer maintenant trois entomologistes qui ne sont pas dans l'orthogenèse qui va des précités à ceux du *Cercle des Entomologistes Liégeois* ?

Joseph GILLET (Liège 1865 - Uccle 1937)⁶⁹, docteur en sciences physiques et mathématiques de l'Université de Liège en 1888, fit paraître quelques articles de mathématiques et fit carrière comme professeur de mathématiques dans plusieurs écoles d'enseignement secondaire, notamment à Nivelles. Mais il fut aussi coléoptériste actif : de 1906 à 1937 : une quarantaine de publications sur les Lamellicornes coprophages.

Victor WILLEM (Dison 1866 - Gand 1952)⁷⁰ fit ses études et carrière à l'Université de Gand. Il fut le dernier professeur enseignant la zoologie en français dans cette université. Il étudia notamment les Collemboles et les Thysanoures ; il préconisait l'observation des animaux dans leur milieu. Il étudia entre autres, la recherche des fleurs par les abeilles et l'architecture des ruches. Un de ses élèves fit son doctorat et ses quatre premières publications sur la respiration des Insectes et des Scorpions ; c'est Marcel DUBUISSON (Olsen 1903 - Liège 1972) qui vint à Liège faire carrière comme professeur de biologie animale, directeur de l'Institut de Zoologie et Recteur remuant de l'Université.

Jean BONDROIT (Bruxelles 1882 - Ixelles 1952)⁷¹, personnalité discrète, s'est occupé de Staphylinides, puis remarquablement des Formicides de Belgique et de France, enfin d'Hyménoptères Vespi-formes. Il habita Liège de 1920 à 1925.

Naissance du Cercle des Entomologistes Liégeois

Joseph HAMAL-NANDRIN (Liège 1869 - Liège 1958)⁷², vers l'âge de 15 ans, commence une collection de Coléoptères ; CANDÈZE l'encourage, lui fait rencontrer Léon FREDERICQ et Julien FRAIPONT. En 1903,

il montre à FREDERICQ un beau poignard en silex que son grand-père avait trouvé en Ardenne. Ce fut le déclic pour une autre collection, celle des outils préhistoriques. Encouragé par FRAIPONT, il commença les innombrables fouilles qui ont fait sa célébrité. Il fut le premier professeur d'archéologie préhistorique dans une université belge, à Liège dès 1928.

Or Joseph HAMAL-NANDRIN n'a jamais cessé de s'intéresser aux insectes ; un souvenir émouvant : c'est dans sa maison que le *Cercle des Entomologistes Liégeois* fut créé, le 7 mars 1895.

Les co-fondateurs étaient CANDÈZE, immédiatement élu président, le sous-lieutenant d'artillerie Louis COUCKE ⁷³ nommé secrétaire, Léon FREDERICQ, le Révérend Père Alphonse RENARD, le capitaine Emile GENS, Jules GÉRARD-FILOT, naturaliste empailleur, Gustave DUMONT, instituteur, BIDLOT et LAMBOTTE. La deuxième réunion eut lieu chez FREDERICQ ; parmi les nouveaux membres : l'avocat Emile BARLET, père de Jules BARLET, actuellement doyen d'âge des membres du *Cercle*. A la septième réunion, Emile GENS fut nommé secrétaire en remplacement de Louis COUCKE, décédé. Julien FRAIPONT devint membre ensuite. E. de SELYS LONGCHAMPS fut nommé membre d'honneur.

Les comptes rendus des activités du Cercle de 1896 à 1909 sont introuvables. On sait quand même que les réunions avaient lieu à l'Institut de Physiologie, grâce à l'accueil de FREDERICQ et qu'on faisait beaucoup d'excursions. En 1898, le Père RENARD fut nommé président ⁷⁴, puis, en 1900, ce fut GÉRARD-FILOT ⁷⁵. Après le capitaine GENS, le secrétaire fut Gaston MOSTART, ingénieur, coléoptériste, qui avait baptisé sa demeure «La Cétoine», séjourna en Russie puis alla habiter Londres.

L'obstination

A la réunion du 13 avril 1911, on nomma le nouveau secrétaire-trésorier, Marcel DAHMEN (Olne 1885 - Olne 1977) ; il assumait cette tâche jusqu'en 1966 : 55 années de dévouement, toujours souriant.

En 1919, FREDERICQ fut nommé président ; il le resta jusqu'en 1926. Le professeur Désiré DAMAS (Seraing 1877 - Liège 1959) ⁷⁶, successeur de VAN BENEDEN, réussit à convaincre le *Cercle* de s'intégrer dans une nouvelle société, *Les Naturalistes Liégeois*, dont le but serait de faire de brillantes conférences publiques. On essaya, mais c'était trop

demander à tout le monde. En 1926, le *Cercle* reprit ses petites séances amicales, désormais à l'Institut de Zoologie. Le Père RENARD fut le nouveau président (1926-1932) tandis que FREDERICQ continuait d'être l'un des principaux animateurs.

Fritz CARPENTIER (Overijse 1890 - Liège 1978)⁷⁷ était membre depuis 1907. Conservateur des collections du *Cercle* puis, dès 1922, des collections zoologiques de l'Université, il fut aussi très présent, jusqu'à la fin de sa vie, dispensant son érudition en morphologie et en systématique éclectique.

Paul MARÉCHAL (Namur 1889-1973)⁷⁸, professeur de biologie à l'Athénée royal de Liège, fut président du *Cercle* de 1932 à 1966. Enseignant aussi efficace que discret, il suscita et encouragea maintes vocations de jeunes entomologistes, dont celle de LERUTH⁷⁹, de DARI-MONT⁸⁰, la mienne. Il nous présentait l'admission en tant que membre du *Cercle des Entomologistes Liégeois* comme une consécration qu'il fallait mériter mais qui aussitôt entraînait des obligations. Hyménoptériste remarquable, faunisticien exigeant la rigueur dans les déterminations, il établit une collaboration amicale avec la revue *Lambillionea*⁸¹, qui publia une belle série de *Listes d'insectes intéressants récoltés par le Cercle des Entomologistes Liégeois*. Il motiva le Cercle pour la cause de la protection de la nature, celle-ci devant, à ses yeux, avoir des justifications fondées sur la qualité et les précarités de l'entomofaune. Il fut on ne peut plus obstiné dans le combat pour la sauvegarde de la Montagne St-Pierre.

A plusieurs reprises, le *Cercle des Entomologistes Liégeois* s'était montré soucieux de relations concrètes avec les autres sociétés de naturalistes, particulièrement avec la *Société Botanique de Liège*. L'envie étant réciproque, il est significatif que de 1941 à janvier 1947, le *Cercle* tint ses séances à l'Institut Botanique, dans le bureau même du professeur Armand MONOYER, secrétaire de la *Société Botanique*. La commémoration de son cinquantenaire, en 1947 (retardée à cause de la guerre), fut placée dans le programme d'une *Quinzaine des Sciences naturelles*, avec une *Exposition Insectes et Plantes* qui eut un grand succès⁸². Le *Cercle* fut une des sociétés fondatrices de *Natura Mosana*, en 1948 ; sa fidélité se retrouve dans la présente publication.

Evidemment, l'histoire du *Cercle* a été, et reste, liée à celle de l'entomologie dans les enseignements et les collections de l'Institut de Zoologie. Il y eut cependant des moments de perplexité.

Le professeur Désiré DAMAS, directeur de l'Institut, avait un certain dédain pour l'entomologie. Il renvoyait les intéressés à CARPENTIER qui savait être disponible, mais pouvait rebuter par son austérité et sa méticulosité. L'un et l'autre n'appréciaient guère l'entomologie facile. DAMAS vint parfois au *Cercle* mais il trouvait qu'on s'y occupait trop de collections de papillons et de coléoptères. C'est pourquoi on peut lire ceci dans le compte rendu de la réunion du 2 mars 1927 : «Mr le Professeur Damas propose de demander à nos jeunes entomologistes de faire une conférence sur la biologie de la mouche et il accepte d'en donner une lui-même dans une de nos prochaines réunions». Il vint en effet faire une conférence, le 4 octobre 1927, non sur la mouche mais sur... les harengs.

L'austérité et la «salinité» de la zoologie principale à l'Institut Van Beneden avaient de quoi décourager les étudiants en biologie arrivés là parce qu'ils s'amusent à collectionner les insectes. Plusieurs se sentirent plus attirés par les professeurs de physiologie qui, dans la foulée de LÉON FREDERICQ, proposaient une science expérimentale dynamique et avaient plus de compréhension pour la naïveté et ce que Romain ROLLAND appelle «la belle présomption de l'adolescence».

C'est ainsi que Louis VERLAINE (Herve 1889 - Liège 1939)⁸³, professeur de physiologie et de psychologie animales, auteur de nombreux travaux sur le comportement des abeilles, des guêpes et autres insectes, assidu au *Cercle des Entomologistes Liégeois*, mais de plus en plus pris par la psychologie du macaque, fut le patron de la thèse de licence de Henri WARLET, venu pour les araignées, et le patron du doctorat et de l'ascension scientifique de Robert LERUTH⁸⁴ qui voulait étudier la faune des cavernes.

Moi-même j'ai préféré les physiologistes, faisant ma thèse de licence en zoologie chez ZÉNON BACQ, puis mon doctorat, mon agrégation et 12 ans de carrière chez Marcel FLORKIN, à la Faculté de Médecine.

Il faut dire que FLORKIN prévoyait la part belle aux insectes dans son vaste projet d'étudier l'évolution biochimique sur base de la biochimie comparée des animaux⁸⁵. L'homme, son projet, et soit dit sans modestie, mon exemple, ont attiré dans le laboratoire de biochimie de l'Institut de Physiologie, d'autres jeunes du *Cercle des Entomologistes Liégeois* comme Guillaume DEBATISSE, Ernest SCHOFFENIELS⁸⁴, Charles JEUNIAUX, Noël MAGIS, Christiane COLLINET. L'émigration aurait laissé l'Institut de Zoologie dans une sorte de marginalité si JEUNIAUX n'y était pas revenu pour une zoologie intégrante et MAGIS pour les collections.

Entomologistes liégeois partis

Ce siècle-ci, quatre entomologistes liégeois sont allés faire carrière à Bruxelles, à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. D'abord Albert COLLART (Liège 1899 - Auderghem 1993)⁸⁷ qui fit d'abord de l'entomologie au Congo belge puis carrière jusqu'à directeur de la section d'Entomologie ; il laisse une œuvre considérable sur les Diptères.

Georges DEMOULIN (Amay 1919 - Ottignies 1994)⁸⁸ avec les Ephéméroptères et Paul DESSART (Aleur 1931) spécialiste d'Hyménoptères Ceraphronides ont pris des responsabilités similaires. Serge JACQUEMART (1926-1980) s'occupa aussi d'insectes, à temps partiel.

En novembre 1945, Roger GHYS fut admis comme membre du *Cercle* ; il s'intéressa aux insectes dans le folklore wallon, voulut étudier les abeilles parasites du genre *Nomada*, mais cessa d'être des nôtres vers la fin de ses études de docteur en médecine (1954). Parti au Canada, il est devenu le directeur médical de la Clinique du sein, à Montréal.

L'essaim à Gembloux

Mon parcours m'a amené à la chaire de Zoologie générale de la Faculté d'Agronomie de Gembloux, en 1958. Là, l'entomologie est traditionnellement bienvenue mais son champ d'application devait être élargi. A la dualité «insectes nuisibles - insectes utiles» il fallait substituer l'entomofaune dans ses rôles multiples, ses exubérances et ses précarités, dans toutes les parties de l'environnement. Pour mettre cette faunistique monitrice en train, il la fallait détaillée et quantitative, d'où la nécessité des inventaires fauniques basés sur les collections et les observations des entomologistes d'ici et de là.

Pour la banque de données entomofauniques et la cartographie à Gembloux, les entomologistes liégeois furent immédiatement dans le coup, documentés, rigoureux dans la détermination des espèces,

De toutes façons, l'équipe entomologique de Gembloux est forte de Liégeois : son personnel compte quatre originaires de la province de Liège : Charles GASPARD (mon successeur), Charles VERSTRAETEN, Camille THIRION, Annie JACOB-REMACLE. En plus six chercheurs bénévoles y sont attachés, habitants de la région liégeoise : comme Marcel LECLERCQ, Raymond WAHIS, Noël MAGIS, Guy TOMASOVIC, Michel DETHIER⁸⁹, ou de famille liégeoise comme Alain PAULY, entomologiste à Madagascar.

Maintenant, à Liège, à Bruxelles, à Mons, en Flandre, on ne parle jamais d'inventaires entomofauniques ou de répartitions d'insectes sans faire référence à Gembloux. Le partage opportun des tâches s'est ainsi fait, naturellement.

L'article premier

Dans le compte rendu de la première séance, 7 mars 1895, on lit : «La Société a pour but de réunir les entomologistes liégeois et de leur permettre ainsi de se communiquer les résultats de leurs chasses et de leurs observations». Le *Cercle* a risqué de perdre son allant et des membres chaque fois que cette priorité a été méconnue. Les amateurs, simples curieux ou collectionneurs, les débutants, n'y viennent pas seulement pour être l'auditoire privilégié des entomologistes chevronnés. Il faut qu'ils puissent intervenir activement. Beaucoup l'ont fait au cours des décennies, modestement et sans complexe, certains avec une belle assiduité. Je m'en veux de ne pouvoir donner tous leurs noms ; il faut quand même citer les médecins lépidoptéristes Paul HOUYEZ et Alexandre WÉRY, ces dernières années le coléoptériste Marcel NEURAY, le diptériste Guy TOMASOVIC...

J'ai craint une désaffection quand, naguère, une sensiblerie nouvelle a mis en cause la capture d'insectes à des fins de collections. Nous serions mieux vus transformés en collectionneurs de belles photos d'insectes, ce qui reviendrait à admirer un échantillonnage sommaire et sans signification d'une entomofaune complexe qu'on ne surveillerait plus. Certains d'entre nous ont riposté devant le grand public en organisant une vulgarisation pertinente ; exemple : les expositions de

papillons de l'A.S.B.L. Docteur Paul Houyez⁹⁰. Certes on ne peut pas convaincre tous les romantiques mais notre recrutement de vocations pour des spécialisations entomologiques sérieuses continue, nullement affecté.

Encore les mouches

Les mouches avaient été très recherchées par les tout premiers entomologistes liégeois. Mais on les avait plutôt oubliées. Quand on les a regardées de nouveau, ce fut pour du bon. Voici 50 ans que le *Cercle* est régulièrement sidéré par les nouvelles des recherches de mon frère Marcel sur les Diptères de toutes sortes, taons et autres suceurs de sang, parasites de l'homme et des animaux domestiques. Ça devient un thriller quand il fait dire aux asticots et autres nécrophages depuis quand un cadavre en est un, et s'il est venu là tout seul⁹¹. L'entomologie au secours des enquêtes policières, une expérience dans ce domaine réputée mondialement, «il fallait le faire» !

Ce succès et le tempérament de mon frère médecin ont fait de lui un ardent propagandiste de l'entomologie. Il termine un récent article à propos du gros asticot exotique qu'un Liégeois revenant du Mexique avait sous la peau de la jambe⁹², par la proclamation : *L'entomologie ne doit plus être considérée comme la Cendrillon de la science*. C'est là une vérité qu'il faut répéter aux médias et aux décideurs mais dont on n'a jamais douté en étant parmi les entomologistes liégeois.

RÉFÉRENCES ET NOTES

Généralités et autres approches

Archives du Cercle des Entomologistes Liégeois, via Unité de Documentation de Zoologie, Université de Liège, Institut de Zoologie.

BRIEN, P., 1967. - Esquisse d'une histoire de la zoologie et de la biologie animale en Belgique pendant le XIX^e siècle et le début du XX^e. *Les Naturalistes belges*, 48 : 1-42. Reproduit dans *Florilège des Sciences en Belgique* (1^{re} partie). Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, pp. 751-795.

CARPENTIER, F., 1967. - *Vieux souvenirs*. Allocution prononcée à l'occasion de l'hommage rendu à M. M. Dahmen, le 24 février 1966. Inédit.

JEUNIAUX, C. et coll., 1981. - Origine et développement de la biologie animale

- et végétale au Pays de Liège, dans *Apports de Liège au progrès des sciences et des techniques*, Wahle & Cie, Liège, pp. 187-216.
- JEUNIAUX, C., 1986. - Essai d'un panorama de cent ans de recherche scientifique à l'Institut zoologique «Edouard Van Beneden». *Revue médicale de Liège*, **41** : 790-801.
- LECLERCQ, J., 1990. - Bienvenue au Cercle des Entomologistes Liégeois. *Le Monde merveilleux des papillons*, n° 5, pp. 8-10.
- MARÉCHAL, P. & DAHMEN, M., 1948. - Le Cercle des Entomologistes Liégeois. *Natura Mosana*, **1** (1) : 13-15.
- MARÉCHAL, P. & DAHMEN, M., 1952. - Le Cercle des Entomologistes Liégeois. *Association des Amis de l'Université de Liège, Bulletin trimestriel*, **24** (2) : 35-36.
- VERSTRAETEN, C., 1983. - Les grands noms de l'entomologie francophone en Belgique. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **88** : 122-134.

Références et notes numérotées dans le texte

- 1 M. FLORKIN, 1955, *Maîtres liégeois de l'illustration scientifique. Catalogue de l'Exposition organisée à la Bibliothèque de l'Université du 13 octobre au 6 novembre 1955*. Bibliotheca Universitatis Leodiensis, Publications : n° 7, 26 pp. «Par Liégeois on entend ici les enfants de la Nation liégeoise, *Leodienses*, et non *Leodii*, habitants de la Cité de Liège».
- 2 Le lignage des de GEER est détaillé dans L. DE GEER, 1920, *Ätten de Geer, Stamtaflor öfver samtliga dess grenar från äldsta till närvaranda tid*, Uppsala, 113 pp. (Université de Liège, CICB, 337 C). L'ancêtre le plus ancien connu est «Florent de Hamal, porte bannière et vivoit vers l'an 1140 ». Vers 1300, Eustache de Hamal adopta le nom de Geer pour se distinguer de son frère Guillaume ; le choix du nom s'explique parce que le château des Hamal était sur les bords du Geer. La branche des Hamal resta catholique, celle des de Geer fut pour la Réforme. La décision d'émigrer en Hollande fut prise vers 1596 par Louis de Geer de Gaillarmont ; son fils Louis (quatrième du nom) avait alors 9 ans, c'est lui qui alla faire fortune comme maître de forges en Suède où il fut fait noble en 1641. Ses enfants restèrent définitivement en Suède. L'orthographe correcte du nom devint dès lors non plus «de» mais DE GEER parce qu'il n'y a pas de particule nobiliaire en suédois.
- 3 La collection DE GEER est conservée au Naturhistoriska Riksmuseet, Stockholm, contenant des spécimens de 1140 espèces, et dûment étudiée par les spécialistes. Voir P.I. PERSSON, A.C. PONT & V. MICHELSEN, 1984, Notes on the Insect Collection of Charles De Geer, with a revision of the species of Fanniidae, Anthomyiidae and Muscidae (Diptera), *Entomologiska scandinavica*, **15** : 89-95.

- 4 J. LECLERCQ, 1992, Préhistoire de l'entomologie dans le patrimoine artistique de nos régions (Flandre, Wallonie...), *Mémoires de la Société royale belge d'Entomologie*, **35** : 9-26.
- 5 *L'Encyclopédie méthodique* (1782-1832) est selon les reliures en 196 ou 204 volumes ; elle commence par l'histoire naturelle, d'abord les Quadrupèdes (Mammifères) puis les Oiseaux. Le tome IV (1789) encore imprimé à Liège, inclut un *Discours préliminaire*, historique de l'entomologie présentant notamment l'œuvre de RÉAUMUR, puis de G. OLIVIER : *Introduction à l'histoire naturelle* et la première partie du *Dictionnaire des Insectes* (d'Abdomen à Bombille). Ce dictionnaire prit en tout 10 volumes, le dernier publié en 1825.
- 6 M. FLORKIN, 1956, Dossin, Lejeune, Courtois et les débuts de la floristique au Pays de Liège, *Revue Médicale de Liège*, **11** : 65-74. Repris dans M. FLORKIN, 1957, *Un prince, deux préfets, Le mouvement scientifique et médico-social au Pays de Liège sous le règne du despotisme éclairé (1771-1830)*, Liège, Vaillant-Carmanne, pp. 248-258.
- 7 *Actes de la Société libre des Sciences physiques et médicales de Liège, Première partie*. Liège, Desoer, 1808, 483 pp. (Bibliothèque des Chiroux, Liège, Fonds Capitaine, n° 4141) ; seul volume publié. Extrait du *Rapport sur les travaux intérieurs de la Société*, par N. ANCIAUX fils, docteur en chirurgie (pp. 13-28). Ce mémoire commence par le résumé d'*Un mémoire sur les coquillages des départements de l'Ourte et de la Meuse inférieure présenté par Mr. Vittu* ; ce rapport n'a jamais été publié, pas plus que d'autres travaux zoologiques éventuels des autres membres de la «commission entomologique» mentionnée. Je n'ai trouvé aucune notice biographique sur ce F.J. VITTU, prêtre à Elderen (Genoelsederen, près de Tongres), docteur en philosophie. Son collègue DUPONCHEL est signalé parmi les membres de la Société comme «chimiste, ancien apothicaire-major», RAMOUX comme «curé de Glons, botaniste».
- 8 M. FLORKIN, 1954, Les origines françaises de la Faculté des Sciences de Liège, *Le Vieux-Liège*, nos **104-105** : 302-306 ; 1955, Le docteur Charles Delvaux et les origines françaises de la Faculté des Sciences de Liège, *Revue médicale de Liège*, **10** : 156-168 ; repris dans M. FLORKIN, 1957, *Un prince, deux préfets...*, Liège, Vaillant-Carmanne, pp. 259-270. M. FLORKIN, 1967, Les Établissements d'enseignement supérieur à Liège de 1794 à 1935, *Association des Amis de l'Université de Liège, Bulletin trimestriel*, **39** : pp. 29-52 ; 1967, L'enseignement universitaire à Liège, sous le régime français, *Chronique de l'Université de Liège*, pp. 23-38.
- 9 E. MORREN, 1865, Prologue à la mémoire de Henri-Maurice Gaëde, *La Belgique Horticole*, 1865 : v-xv.
A. LE ROY, 1869, *L'Université de Liège depuis sa fondation*, Liège, Carmanne, pp. 331-334 : Gaëde (Henri-Maurice).

- 10 E. MORREN, 1865, *op. cit.*, p. ix ; A. LE ROY, 1869, *op. cit.*, p. 332.
- 11 P. HARSIN, 1936, Introduction, *Liber Memorialis de l'Université de Liège de 1867 à 1935*, p. 5.
- 12 M. FLORKIN, 1957, *op. cit.*, pp. 254, 257.
- 13 E. MORREN, 1865, *op. cit.*, p. viii.
- 14 J. J. VENDRIX, 1992, Introduction du Darwinisme à l'Université de Liège (1817-1888), dans *Regards sur 175 ans de science à l'Université de Liège 1817-1992*, Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques, Université de Liège, pp. 63-111. Donne des extraits des *Discours* de GAËDE qui en effet suggèrent une meilleure compréhension (pp. 65, 86, 94, 98).
- 15 A. LE ROY, 1969, *op. cit.*, pp. 1125-1126 : Cabinet de zoologie et de paléontologie.
- 16 Johann Wilhelm MEIGEN (Solingen 1764 - Stolberg 1845) fut sans conteste le fondateur de la diptérologie ; c'était aussi un humaniste remarquable. Glanons dans sa biographie qu'il enseigna le français, publia son premier ouvrage entomologique en français, traduisit en allemand le *Télémaque* de FÉNELON, fut organiste de paroisse protestante, compositeur de chœurs religieux, auteur des trois volumes de la *Flora Deutschlands* (1836-1842), fit 3000 splendides aquarelles de Diptères. Celles-ci disposées dans 305 planches sont conservées au Muséum de Paris et ont été reproduites dans les *Beiträge zur Entomologie*, 1974, **24**, Sonderheft, 1975, **25**, Heft 1, 1976, **26**, Hefte 1 & 2.
- 17 A. COLLART, 1936, Les Diptères de Belgique dans l'œuvre de Meigen : «Systematische Beschreibung der bekannten europäischen Zweiflügeligen Insekten» (1818-1838). *Bulletin & Annales de la Société entomologique de Belgique*, **86** : 273-294.
- 18 P. GROOTAERT, L. DE BRUYN & M. DE MEYER, 1991, Catalogue of the Diptera of Belgium. *Documents de travail de l'I.R.Sc.N.B.*, **70**, 338 pp. Dans l'*History* de cet ouvrage, le nom de GAËDE est estropié : GAEDIKE.
- 19 Autobiographie dans G. MORGE, 1974, Johann Wilhelm Meigen. *Beiträge zur Entomologie*, **24**, Sonderheft : 93-156. Sur la collection BAUMHAUER : pp. 105, 111, 122-123. Elle contenait des spécimens des environs d'Aachen et de Stolberg, et des contrées où BAUMHAUER avait voyagé : France occidentale et méridionale, Pyrénées, Alpes, Italie ; il devait y en avoir de l'est de l'actuelle province de Liège, particulièrement de Montzen-Plombières (Bleiberg), parce que MEIGEN écrit (p. 111) : «Bisweilen begleitete ich ihn auch wohl nach seinem im Limburgischen gelegenen Landgute Bleiberg, das in einer sehr romantischen Gegend lag, die an Naturprodukten sehr reichhaltig war». La mise en ordre et les déterminations ont pris plus d'un an et demi. La vente fut pour le prix dérisoire (Spottpreis) d'environ 1100 florins hollandais. MEIGEN précise non dans son autobiographie mais en 1826 (cité par COLLART, 1936, p. 274 ¹⁷) que les Diptères sont allés non à Liège mais à Leiden.

- 20 E. de SELYS LONGCHAMPS, 1874, Notice sur Constantin Wesmael. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1874** : 229-250.
- 21 C. MORREN, 1832, Eloge historique de Pierre Léonard Vanderlinden. In C. MORREN, *Mémoires pour servir aux éloges biographiques des savants de la Belgique*. Gand, Vanderhaeghen, 20 pp.
L. FREDERICQ, 1938, Van der Linden, Pierre Léonard. *Biographie nationale*, **29** : 360-373.
- 22 T. LACORDAIRE, 1837, Notice sur M. Charles Robert (de Chênée), *Annales de la Société entomologique de France*, **6** : xxxi-xxxiii. Donne 1802 comme année de naissance.
J. FRAIPONT, 1907, Robert, Charles-Dominique. *Biographie nationale*, **19** : 490. Donne 1803 comme année de naissance ; précise qu'il était le fils du maire de Chênée et neveu du physicien et aéronaute ROBERT dit ROBERTSON ; mais est dans l'erreur quand il le dit docteur en médecine et « parmi les meilleurs élèves du professeur Lacordaire ».
- 23 *Annales de la Société entomologique de France*, 1834, **3** : 459-461 ; 1836, **5** : 537-538. Voir aussi qui ne figure pas dans l'inventaire de COLLART, 1936, *Euthyneura myrtilli* Macquart, 1836, mêmes *Annales*, **5** : 517-520.
- 24 T. LACORDAIRE, 1837, *op. cit.*, p. xxxii.
- 25 G. SÉVERIN, 1905, Rapport sur l'importance des collections offertes au Musée de Bruxelles par les héritiers de M. le baron Edmond de Selys Longchamps, *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **49** : 54-59.
A. COLLART, 1936, *op. cit.*, pp. 279, 281.
- 26 T. LACORDAIRE, *op. cit.*, p. xxxii.
- 27 *Annales de la Société entomologique de France*, 1835, **4** : Pl. 20 C.
- 28 E. MORREN, 1860, *Charles Morren, sa vie et ses œuvres*. Gand, C. Annoot-Braekman, 67 pp.
A. LE ROY, 1869. *L'Université de Liège depuis sa fondation*. Liège, Carmanne, pp. 446-479 : Morren (Charles).
- 29 E. MORREN, 1860, *op. cit.*, p. 10.
- 30 C. MORREN, 1836, Mémoire sur l'émigration du puceron du pêcher, *Aphis persicae* et sur l'anatomie de cette espèce. *Annales des Sciences naturelles* (2) *Zoologie*, **6** : 29 pp. Pl. 6,7.
- 31 M. FLORKIN, 1967, *Maîtres de l'école liégeoise de biologie*. Bibliotheca Universitatis Leodiensis, Publications : n° 15, pp. 5-7.
- 32 J. SEMAL, P. JOLY & D. LAMY, 1983, L'épidémie de «Maladie des pommes de terre» causée en Europe en 1845 par le *Phytophthora infestans* (Mont.) de Bary : les faits et les auteurs. *Annales de Gembloux*, **89** : 79-99.
J. SEMAL, 1991, *Complexité et perplexité*. Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, Leçon inaugurale du 17 septembre 1991, 15 pp.
- 33 A. LE ROY, 1869, *op. cit.*, pp. 841-856 : Lacordaire (Jean-Théodore).
E. MORREN, 1870, *Éloge de Jean-Théodore Lacordaire prononcé en séance*

publique du Sénat Académique de l'Université de Liège, le 14 novembre 1870. Liège, 19 pp. Repris avec portrait, 1873, *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, (2) 3 : xxii-xl.

E. CANDÈZE, 1872, Notice sur J.-Théodore Lacordaire. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 38 : 138-160. Résumé ; 1891, *Biographie nationale*, 11 : 6-7.

Ajoutons qu'il y eut une démarche insolite et pressante de la *Société entomologique de France*, en 1841, pour faire revenir LACORDAIRE à Paris, pour remplacer AUDOUIN comme professeur d'entomologie au Muséum d'Histoire naturelle. Ce fut un échec, «Lacordaire, que la France abandonnait à la Belgique, remercia chaleureusement la Société». Raconté par P. de PEYERIMHOFF, 1932, *Livre du Centenaire de la Société entomologique de France*, p. 12, note (34).

- 34 M. FLORKIN, 1979, L'Ecole liégeoise de Physiologie et son Maître Léon Frédéricq (1851-1935) pionnier de la Zoologie chimique. *Archives internationales de Physiologie et de Biochimie* (hors-série) et Liège, Vaillant - Carmanne, 213 pp. Contient pp. 18-40 : Antoine SPRING, et p. 23 un portrait inédit de LACORDAIRE.

F. BADRÉ, 1983, Antoine Frédéric Spring (1814-1872) et son herbier. *Lejeunia*, N.S., 109, 14 pp.

- 35 M. LECLERCQ, 1948, Les myiases. *Revue médicale de Liège*, 3 : 133-140. 1969, *Entomological Parasitology*. Pergamon Press, p. 78. 1971, *Les Mouches nuisibles aux animaux domestiques, un problème mondial*. Presses agronomiques de Gembloux, p. 133. M. LECLERCQ & J. LETAWE-GENIN, 1976, L'hypodermose humaine, à propos d'un cas récent en Belgique. *Spectrum international*, 19 (1) : 2-7.

M. FLORKIN, 1979, *op. cit.*, p. 25.

- 36 E. SAUVENIER-GOFFIN, E., 1960, La Société royale des Sciences de Liège, ses fondateurs - ses publications. *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* (5), 2 (2), 52 pp.

37 E. CANDÈZE, 1872, *op. cit.*, p. 151.

38 E. MORREN, 1870, *op. cit.*, p. xxxvi.

39 E. MORREN, 1870, *op. cit.*, p. xxxvi.

J.-J. VENDRIX, 1992, *op. cit.*, p. 67, note 13.

40 A. LE ROY, 1869, *op. cit.*, p. 1127.

41 P. HARSIN, 1936, *op. cit.*, p. 88.

42 A. LE ROY, 1869, *op. cit.*, p. 1129.

43 E. MORREN, 1870, *op. cit.*, p. xxxi.

44 E. CANDÈZE, 1880, Notice sur Félicien Chapuis. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1880 : 356-372.

45 A. LAMEERE, 1898, Notice sur le Dr Ernest Candèze. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, 42 : 504-519.

- J. FRAIPONT, 1899, Le Dr Ernest Candèze. *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* (3), **1** : 1-18.
- E. de SELYS LONGCHAMPS, 1900, Notice sur le Dr Ernest Candèze. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1900** : 419-436.
- 46 J.-J. VENDRIX, 1992, *op. cit.*, pp. 67-70, 99. Inclut des citations pertinentes.
- 47 A. LAMEERE, 1898, *op. cit.*, p. 507.
- 48 A. BRACHET, 1910, Edouard Van Beneden 1846-1910. *Bibliographie anatomique*, **20** (2) : 246-255 ; *Anatomischer Anzeiger*, **36** : 598-607. 1923. Notice sur Edouard Van Beneden. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1923** : 187-242.
Commémoration Edouard Van Beneden, Liège, mai 1920. Vaillant-Carmanne, 1923, 126 pp.
- D. DAMAS, 1936, Edouard Van Beneden. *Liber Memorialis de l'Université de Liège de 1867 à 1935*, **2** : 88-101.
Le Centenaire d'Edouard Van Beneden 1846-1946. Vaillant-Carmanne, 1946, 57pp.
- M. FLORKIN, 1967, *op. cit.*, pp. 36-43.
- G. HAMOIR, 1994, *La découverte de la méiose et du centrosome par Edouard Van Beneden*. *Académie royale de Belgique, Mémoires, Classe des Sciences*, (3), **8** : 128 pp.
- 49 P. NOLF, 1923, in *Commémoration...*, *op. cit.*⁴⁸, p. 11.
- 50 E. VAN BENEDEN, 1873, Rapport sommaire sur les résultats d'un voyage au Brésil et à La Plata. *Bull. Acad. r. Belgique* (2), **35** (6), 20 pp. La majeure partie de cette collection entomologique a été donnée au Musée de Bruxelles, avec les autres collections de VAN VOLXEM (1848-1875). Plusieurs années après le décès de VAN VOLXEM, on publiait encore dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique*, des inventaires de cette collection, avec description d'espèces nouvelles.
- 51 Marc de SELYS LONGCHAMPS, 1954, Notice sur Auguste Lameere, 1864-1942. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1954** : 63-118.
- 52 Maurice de SELYS LONGCHAMPS, 1904, Recherches sur le développement embryonnaire de l'appendice du premier segment abdominal chez *Tenebrio molitor*. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Sciences*, **4** : 413-447.
- 53 P. CERFONTAINE, 1907, Observations sur la larve d'un Diptère du genre *Microdon*. *Archives de Biologie*, **23** : 367-410.
- 54 J. DUESBERG, 1907, Der Mitochondrialapparat in den Zellen der Wirbeltiere und Wirbellosen. *Archiv für mikroskopische Anatomie und Entwicklungsgeschichte*, **71** : 284-296, Taf. xxiv. Rapporte p. 285 des observations personnelles sur *Blaps*, *Grylotalpa*, *Vespa crabro*, *Vespula germanica*.
—, 1908, Sur l'existence de mitochondries dans l'œuf et l'embryon d'*Apis mellifica*. *Anatomischer Anzeiger*, **32** : 261-265.

- , 1910, Note sur le disque accessoire (strie n) de la fibre musculaire striée des insectes. *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, (7), **44** (1) : 23-26. Étudié : *Blatella germanica*.
- , 1913, Sur l'identité des phénomènes de la métamorphose de l'épithélium intestinal chez certains Insectes et chez les Amphibiens anoures. *Zoologischer Anzeiger*, **42** (1) : 1-2. Comparé : *Deilephila euphorbiae*.
- 55 H. DE WINIWARTER, 1927, Etude du cycle chromosomique chez diverses races de *Gryllotalpa gryll.* (L.). *Archives de Biologie*, **37** : 515-572, Pl. XXII.
- , 1931, Evolution de l'hétérochromosome chez *Tettigonia (Decticus) albifrons* (Fab.). *Archives de Biologie*, **42** : 201-228, Pl. VI.
- , 1937, Les chromosomes du genre *Gryllotalpa gryllotalpa* L. *Archives internationales de Cytologie*, volume du Jubila Fujii, pp. 987-994.
- 56 T. H. MORGAN dans ses premiers et classiques travaux (1910-1912) l'appelaient *Drosophila ampelophila* Loew, 1862 ; on sut plus tard que c'est le *Drosophila melanogaster* Meigen, 1830, *nec* Macquart, 1843.
- 57 *A la mémoire de Michel-Edmond baron de Selys Longchamps 1813-1900*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1901, 51 pp.
- A. LAMEERE, 1901, [La mort du baron de Selys Longchamps]. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **44** : 467-472. 1902, Edmond de Selys Longchamps. *Mémoires de la Société entomologique de Belgique*, **9** : 1-32.
- F. PLATEAU, 1902, Notice sur Michel Edmond de Selys Longchamps. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1902** : 45-157
- Voir aussi G. SÉVERIN, 1905, *op. cit.* ²⁴.
- 58 Ce mémoire est resté inédit, apparemment perdu comme ceux de ROBERT précédemment signalés.
- 59 BRIEN, 1967, *op. cit.*, Esquisse..., p. 753 (ou p. 2) dit que de Selys est «le Père de la Faune belge», «le Prince de l'Entomologie» et p. 786 (ou p. 33) «le Prince des entomologistes». VERSTRAETEN, 1983, *op. cit.* Les grands noms..., p. 124, précise le «Prince de l'entomologie belge».
- Cette louange a pour origine la dernière ligne du discours de LAMEERE, 1901, *op. cit.*, p. 472, où est faite la proposition de perpétuer le souvenir «en maintenant son nom en tête de la liste de nos membres : nous témoignerons ainsi de la vénération que nous avons pour le prince de nos entomologistes».
- Les nuances de ces expressions sont amusantes surtout si on sait que LATREILLE avait déjà été consacré «prince de l'entomologie» par l'entomologiste danois FABRICIUS (on ne sait pas quand) et comme «princeps Entomologiae» par l'entomologiste suédois DALMAN (1823), un dossier à ce sujet étant résumé par P. de PEYERIMHOFF, 1932, dans le *Livre du Centenaire de la Société entomologique de France*, p. 6, note (15).

- 60 E. de SELYS LONGCHAMPS, 1888, Charles Donckier de Donceel. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **32** : liii-lv.
- 61 A. LAMEERE, 1906, Notice sur Alfred Preudhomme de Borre. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **50** : 7-11.
- 62 A. GILKINET, L. FREDERICQ, M. FOLIE, 1905, Notice sur Joseph Delbœuf. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1905** : 46-147.
J. HUBAUX, 1936, Joseph Delbœuf. *Liber Memorialis de l'Université de Liège de 1867 à 1935*, **1** : 224-238.
- 63 J.-J. VENDRIX, 1992, *op. cit.*, pp. 104-109. Extraits significatifs de cette conviction et de ses nuances.
- 64 *Revue philosophique*, **1881**, p. 376 ; *Revue scientifique*, 1891, **47** : 210.
- 65 *Revue scientifique*, 1893, **52** : 30.
- 66 *Revue scientifique*, 1895, **55** : 251.
- 67 M. LOHEST, 1925, Notice sur Julien Fraipont. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1925** : 131-159. C. JULIN, *ibidem* : 159-165.
C. FRAIPONT, 1936, Julien Fraipont. *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, **2** : 186-193.
- 68 M. FLORKIN, 1979, L'école liégeoise de physiologie et son maître Léon. Léon Fredericq (1851-1935) pionnier de la zoologie chimique. *Archives internationales de Physiologie*, hors série, et Liège, Vaillant-Carmanne, pp. 65-213. Reprend et complète les biographies antérieures et la bibliographie. Inclut pp. 171-177 : Léon Frédéricq et la protection de la nature ; la Baraque-Michel.
- 69 A. COLLART, 1972, Gillet (Joseph...). *Biographie nationale*, supplément **9** : 334-335.
- 70 M. POLL, 1983, Notice sur Victor Willem. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1983** : 3-20. Référence des biographies antérieures.
Erreur typographique : dans BRIEN, 1967, *op. cit.*, Esquisse... p. 767 (ou p. 16) et dans JEUNIAUX, 1981, *op. cit.*, Origine..., p. 191, le lieu de naissance est écrit Dijon. C'est Dison, près de Verviers.
- 71 C. GASPARD, 1970, *Les Formicidae de la Famenne, une monographie faunique régionale*. Thèse de Doctorat en Sciences agronomiques, Gembloux, pp. 19-23 (non publié).
- 72 C. OPHOVEN, 1943, *Quarante années de préhistoire du professeur Hamal-Nandrin 1903-1943*. Liège, Bénard, 70 pp.
H. DANTHINE, 1967, Joseph Hamal-Nandrin (1869-1958). *Liber Memorialis, l'Université de Liège de 1936 à 1966, Notices historiques et biographiques*, pp. 460-466.
- 73 Les frères Edouard et Louis COUCKE étaient de Bruxelles ; ils ont d'abord publié des notes sur les Coléoptères, puis sur les Diptères de Belgique. La carrière militaire obligea Louis à habiter près de Liège ; il se noya accidentellement à Herstal, le 16 août 1895, âgé seulement de 25 ans.

- A. LAMEERE, 1895, Notice nécrologique sur Louis Coucke. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **39** : 415-416.
- 74 Adolphe RENARD, s.j. (Renaix 1851 - Liège 1932) fut notamment recteur du Collège St Louis puis du Collège St Servais. Il publia maintes brochures de vulgarisation, surtout sur les insectes vecteurs de maladies.
- 75 Jules GÉRARD-FILOT (Clavier 1845 - Liège 1934) fit une collection géante d'animaux empaillés et d'insectes. Il en donnait volontiers des spécimens aux jeunes entomologistes, pour les encourager. A la séance du 1 avril 1930, le Cercle décida d'écrire à la Ville de Liège une lettre pour insister sur l'opportunité pour elle d'acquérir ces riches collections qui «présentent un réel intérêt pour l'éducation du public et particulièrement de la population scolaire». La Ville refusa, mais la commune d'Ans fit cette acquisition. Hélas, ces collections se délabrèrent à Ans, surtout à la suite des bombardements que la région liégeoise subit en décembre 1944. En 1949, j'eus la témérité d'organiser diverses démarches, une pétition et une campagne de presse pour que la Ville de Liège récupère ces collections dans un projet qui aboutirait à la création d'un Musée liégeois d'Histoire naturelle. Un article dans un journal, à mon insu, mit en cause l'état et la destination didactique des collections zoologiques de l'Université, ce qui irrita fort le professeur DUBUISSON, nouveau directeur de l'Institut de Zoologie. Finalement, ce qui restait de plus valable de la collection Gérard-Filot fut donné à la Station scientifique des Hautes-Fagnes, tandis que les insectes exotiques disparates furent remis à l'Institut royal des Sciences naturelles en 1958, par mon intermédiaire. J'ai la certitude que cette affaire marginale fut pour beaucoup dans la réflexion qui conduisit enfin DUBUISSON à valoriser les collections de l'université et à charger CARPENTIER de réaliser le musée moderne que les étudiants et le grand public visitent maintenant, nombreux, à l'Institut de Zoologie.
- 76 G. UBACHS, 1967, Désiré Damas (1877-1959). *Liber Memorialis, l'Université de Liège de 1936 à 1966, Notices historiques et biographiques*, pp. 400-404.
- 77 J. BARLET 1980, Un pionnier belge de la morphologie des Insectes, le professeur Fritz Carpentier (1890-1978). *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Entomologie*, **52** (5), 6 pp. 1983, Carpentier (Fritz). *Biographie nationale*, **43** : 163-171.
- 78 C. JEUNIAUX, 1974, Hommage à Monsieur Paul Maréchal, président du Cercle des Entomologistes Liégeois. *Lambillionea*, **77** (72-73) : 66-68.
- J. LECLERCQ, 1974, Importance des collections entomologiques de Paul Maréchal (1889-1973). *Natura Mosana*, **26** (4) : 109-112.
- J. PETIT, 1983, Paul Maréchal et la conservation de la nature. *Revue verviétoise d'Histoire naturelle*, **40** : 2-7.
- J. DUVIGNEAUD, 1985, Paul Maréchal, sa vie et son œuvre... *Natura Mosana*, **38** (2) : 52-55.

- J. LECLERCQ, 1994, Souvenir de Paul Maréchal (1889-1973). *Sphecos*, **27** : 7-10 (contient la liste de ses publications sur les Hyménoptères).
- 79 P. MARÉCHAL, 1942, A la mémoire de Robert Leruth biospéléologue (1912-1940). *Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, **18** (1) : 1-26.
- A. COLLART, 1972, Leruth (Robert...). *Biographie nationale*, Supplément **9**, pp. 538-544.
- Ce n'est signalé nulle part : la documentation biospéléologique laissée par Robert LERUTH a été offerte par la famille, à la Bibliothèque des Chiroux, Liège, en 1948.
- 80 A. MONOYER, 1967, Fredi Darimont (1917-1966). *Liber Memorialis, L'Université de Liège de 1936 à 1966, Notices historiques et biographiques*, pp. 494-503.
- J. LAMBINON, 1968, Fredi Darimont (1917-1966), notice biographique et bibliographique. *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, **101** (1) : 5-15.
- J. LECLERCQ, 1989, Abeilles solitaires (Hymenoptera Apoidea) trouvées par Fredi Darimont à la Montagne Saint-Pierre en 1933-1937. *Natura Mosana*, **42** (3) : 90-102.
- 81 Il ne faut pas oublier que *Lambillionea, Revue internationale de l'Entomologie* éditée par l'Union des Entomologistes belges est la continuation depuis 1926 de la *Revue de la Société entomologique namuroise* dont le premier fascicule parut en 1897. MARÉCHAL fut membre de cette société dès 1911 ; il publia ses premières observations dans sa revue. Celle-ci témoignait d'une activité nettement plus intense de la société namuroise comparée à sa sœur liégeoise. Mais cette activité cessa complètement à Namur du fait de la dispersion des membres, les plus animateurs ayant déménagé à Bruxelles.
- 82 Paul MARÉCHAL et Marcel DAHMEN, 1948, Activités du Cercle des Entomologistes Liégeois en 1947. *Natura Mosana*, **1** (1) : 14-15.
- 83 J.-Cl. RUWET, 1967, Louis Verlaine (1889-1939). *Liber Memorialis, L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices historiques et biographiques*, pp. 455-459.
- G. THINÈS, 1993, Louis Verlaine et les développements de la psychologie animale en Belgique. *L'Histoire de la connaissance du comportement animal*, Éditeur : Liliane BODSON, Université de Liège, pp. 487-512.
- 84 Voir note 79.
- 85 Z. M. BACQ et J. BRACHET, 1981, Notice sur Marcel Florkin. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **1981**, pp. 1-23.
- M. FLORKIN, 1973 (traduction par BACQ), L'appel de la biochimie comparée. *Ibidem*, **1981**, pp. 24-58.
-

- 86 E. SCHOFFENIELS (1927-1992) succéda à FLORKIN en 1971 comme professeur de biochimie générale et comparée. Ses premiers travaux sont sur les Odonates (1946-1951), puis, avec JEUNIAUX et moi, sur la conservation de la nature dans la région liégeoise (1953,1954).
- 87 A. COLLART, 1991, *Rien qu'une vie. Autobiographie*. Édition privée, Auderghem, 173 pp.
- 88 P. DESSART et A. DODINVAL, 1994, In memoriam Georges Demoulin (1919-1994). *Bulletin & Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **130** : 308-310.
- 89 Son homonyme célèbre, professeur entomologiste américain Vincent G. DETHIER est d'origine liégeoise. Rappelé par M. DETHIER, 1995, Vincent G. Dethier (1915-1994), un entomologiste américain de souche liégeoise, *Natura Mosana*, **48** (4) : 101-108.
- 90 Exposition permanente de la collection du Docteur Paul HOUYEZ et fils, inaugurée comme musée en 1994. Publication : *Le Monde merveilleux des papillons*, édité depuis 1989.
- 91 M. LECLERCQ, 1978, *Entomologie et médecine légale, datation de la mort*. Collection de Médecine légale et de toxicologie médicale, n° 108, Paris, Masson, 100 pp.
- M. LECLERCQ et G. BRAHY, 1990, Entomologie et médecine légale : origines, évolution, actualisation. *Revue médicale de Liège*, **45** : 348-358.
- M. LECLERCQ et C. VERSTRAETEN, 1993, Entomologie et médecine légale. L'entomofaune des cadavres humains : sa succession par son interprétation, ses résultats, ses perspectives. *Journal de Médecine légale Droit médical*, **36** : 205-222.
- 92 M. LECLERCQ, 1995, Myiase cutanée furonculoïde humaine par *Dermatobia hominis* (Linnaeus, 1781) (Diptera : Cuterebridae). Une observation en Belgique. *Bulletin & Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **131** : 327-334.
-